

Rapport de bourse Michener-Deacon 2025

Le travail pour le reportage au Nunavik a débuté dès l'été 2025. J'ai d'abord envoyé plusieurs demandes d'entrevues aux municipalités de Puvirnituk et d'Inukjuak afin de pouvoir visiter les installations d'approvisionnement en eau. J'ai également contacté le Centre de Santé Inuulitsivik afin de rencontrer du personnel soignant sur place ainsi que le CLSC d'Inukjuak.

Au courant de l'été, j'ai effectué deux entrevues téléphoniques en amont de mon départ pour le Nunavik. Une avec le Dr Yassen Tcholakov, médecin de santé publique et chef du service des maladies infectieuses au Nunavik, l'autre avec Manon Rancourt, qui a été coordonnatrice à la direction des services hospitaliers au Centre de Santé Inuulitsivik.

Planifier des entrevues sur place fut difficile. À la veille de mon départ pour Puvirnituk, j'avais une seule entrevue de planifiée avec le Dr Vincent Rochette-Coulombe, qui travaille à temps plein dans le Nord.

C'est seulement sur place que j'ai pu entrer en contact avec des Inuit. À commencer par une dame qui était assise à côté de moi dans l'avion. Après avoir discuté ensemble pendant plusieurs heures, elle a accepté de demander à son mari s'ils pouvaient m'accorder une entrevue.

Le lendemain, j'ai passé tout un avant-midi avec la famille au complet. Ils ont été très généreux de leur temps. J'ai visité leur maison, ils ont répondu à toutes mes questions et ils m'ont même amené avec eux chercher de l'eau à la rivière, ce qu'ils font régulièrement quand leur réservoir est presque vide.

En me présentant sur place à l'hôtel de ville de Puvirnituk, j'ai enfin pu rencontrer Peter Napartuk, gestionnaire municipal à Puvirnituk, avec qui j'essayais depuis des mois de planifier une rencontre. Finalement, me présenter de façon spontanée a été la meilleure façon d'avoir une visite des installations d'eau du village.

Ensuite, je me suis dirigée vers Inukjuak, mais l'avion n'a pas pu atterrir dans ce village en raison de la météo. Je me suis retrouvé à Kuujjuarapik, où j'ai rencontré deux travailleurs de la construction. Puisque personne ne répondait à l'hôtel pour nous donner une chambre (moi et les autres passagers), j'ai décidé d'accompagner les deux travailleurs sur le site d'un campement de construction où j'ai passé la nuit. Je me suis très bien entendu avec ces deux hommes qui m'ont offert de visiter la centrale Hydro-Québec, qui se trouve à Inukjuak, la seule de tout le Nunavik. Là-bas, j'ai pu rencontrer un Inuit qui travaille pour eux et qui a accepté de m'accorder une entrevue.

À Inukjuak, j'ai aussi rencontré le maire qui a répondu à mes questions. Je me suis aussi présenté sur place au CLSC où j'ai pu parler à plusieurs membres du personnel de la santé, dont des infirmières et une sage-femme inuite.

Au total, 15 entrevues ont été réalisées pour le reportage. Bien que j'ai essuyé quelques refus de résidents qui n'ont pas voulu m'accorder d'entrevues, j'ai pu parler avec six Inuit. Au retour de mon voyage, j'ai aussi discuté au téléphone avec le ministre responsable des Relations avec les Premières Nations et les Inuit, Ian Lafrenière.

Mes hypothèses d'enquête ont en grande partie été validées par la collecte d'information que j'ai faite. En soi, les pénuries d'eau affectent la prestation de soins, contribuent à propager des maladies, et les solutions pour y remédier ne sont pas simples à réaliser. Toutefois, alors que je croyais que le manque d'eau constant affecterait la santé mentale des résidents, qu'ils pourraient vivre de l'anxiété ou du surmenage, il en a été tout autre. Les Inuit sont très résilients, ce qui est le sujet du dernier article de la série de ce reportage. Ils se sont habitués aux pénuries et ils ne sont pas tellement stressés par le manque d'eau, bien que ça peut compliquer leur quotidien.

Quatre articles écrits seront diffusés les 22, 23 et 24 novembre 2025 sur le fil de La Presse Canadienne et Canadian Press. Deux topos radio ont également été produits et seront diffusés les 22 et 23 novembre 2025.